

Statistiques de l'Industrie Laitière en 1925

(Par G.-E. Marquis, chef du bureau des Statistiques)

Monsieur le président,
Messieurs,

Il est évident qu'il y a une Providence qui n'a pas voulu que le Canada le groupe de Canadiens-français qui étaient abandonnés en 1760. Le temps mis à ma disposition ne me permet pas de rappeler toutes les circonstances où nous fîmes menacés d'être effacés du sol canadien, mais il en est une qui se rattache en quelque sorte aux travaux qui font l'objet de cette convention et c'est pourquoi je vais vous en dire deux mots.

Quand s'écrira l'histoire économique du Canada français, chose malheureusement inexistante encore ici, si ce n'est par bribes et par efforts spasmodiques, l'on devra braver un chapitre des plus intéressants et des plus symptomatiques lorsque l'on rappellera les étapes, chez nous, du développement de l'industrie laitière.

Voyons en quelles circonstances a pris naissance cette industrie chez nous, quel en a été le résultat immédiat et comment elle a contribué à nous attacher au sol de la province de Québec.

Lorsque la paix fut conclue aux États-Unis entre sudistes et nordistes ou, en d'autres termes, entre les pro-exclavagistes et les anti-exclavagistes, l'on vit bientôt se développer, tout particulièrement dans la Nouvelle-Angleterre, de nombreuses industries, et les quelques 40,000 compatriotes qui s'étaient alliés aux nordistes pendant la guerre de sécession restèrent, pour la plupart, sur le sol américain.

Cette première saignée était déjà assez douloureuse pour le groupe resté dans la province de Québec, mais ce fut comme un aimant qui bientôt en attira bien d'autres.

A cette époque reculée de 1870, 75, 80, nous étions en quelque sorte riviés aux rives du St-Laurent et de ses tributaires, parce que les voies de communications étaient encore, pour la plupart, à naître. Notre population était éparpillée, les centres de consommation peu nombreux, les moyens de transport rudimentaires, de sorte que il n'y avait pas à bien dire de marché pour les produits de la terre. D'autre part l'industrie était aussi inexistante chez nous, c'est pourquoi, dès que la population apprit qu'il y avait, dans la Nouvelle-Angleterre, de nombreuses industries naissantes qui fournissaient un travail rémunérateur à ceux qui voulaient s'y consacrer, l'on vit bientôt toutes les routes qui traversaient la frontière se garnir de voyageurs qui s'y dirigeaient et, dans l'espace de moins de vingt ans, les 40,000 premiers émigrés du Canada français se multiplièrent par plus de dix fois, et comme l'eau du vase dont parle Sully Prud'homme, vase dans lequel meurt une verveine parce que l'eau s'est enfuie goutte à goutte par une fêlure, de même le Canada français disparaissait graduellement par cette brèche ouverte sur la frontière américaine, grâce aux industries qui attiraient nos compatriotes comme un aimant.

Mais, comme je l'ai dit au commencement, la Providence a toujours veillé sur nous et, en temps opportun, elle a toujours fait sentir son influence protectrice. En effet, c'est à cette époque que commence à se développer chez nous l'industrie laitière, et si l'on avait mis à ma disposition le temps voulu, j'aurais pu vous retracer, par périodes quinquennales ou décennales, les progrès de cette industrie et révéler que si elle n'a pas eu pour effet de retenir attachés au sol de la Province tous les aventuriers, ni les amateurs de voyages, elle a retenu les cultivateurs canadiens, en leur donnant un regain de vigueur, en faisant circuler dans toutes les parties de la Province l'or nécessaire à la plupart de leurs besoins.

La première fromagerie fut ouverte en 1865, dans le village de Durham, comté de Missisquoi, pendant que la première beurrerie était organisée à Atholston, dans Huntingdon, en 1873. C'était deux ans avant l'établissement de la première beurrerie en Ontario.

Mais il est un fait que je me plais à signaler ici avec plaisir, parce qu'il est tout à l'avantage de la population de ce comté. En effet, en 1882, feu le lieutenant-colonel Henri Duchesnay, un beauconon, importa d'Allemagne le premier séparateur centrifuge qui ait fonctionné en Amérique.

A cette époque il n'y avait que 162 fabriques en tout et partout et la valeur des produits fabriqués n'atteignaient pas encore le \$1,000,000.

C'est encore en 1882 que fut fondée la Société d'Industrie Laitière de la province de Québec, de même que deux écoles de laiterie. Cette société, qui en est rendue à sa 44ème année d'existence, a toute une histoire à son crédit et il n'est pas téméraire d'ajouter que l'industrie laitière lui est en grande partie redevable de son organisation et de ses succès.

L'Ecole de Laiterie de St-Hyacinthe ne fut ouverte que dix ans après, c'est-à-dire en 1892. Les fabricants de beurre et de fromage connaissent trop le rôle que joue cette école depuis 34 ans, pour que j'aie besoin d'en parler ici.

Plus tard, c'est à-dire en 1910, fut fondée, par le département de l'Agriculture de Québec, la Société Coopérative des Fromagers de Québec. Cette société a évolué depuis ce temps là et vous verrez tout à l'heure comment elle s'est muée graduellement, jusqu'au point où son influence se fait vivement sentir aujourd'hui dans la plupart des opérations agricoles de la Province.

Encore un peu plus tard en 1915, étaient créés les syndicats d'au moins 15 fabriques, sous la direction d'un inspecteur. Graduellement, cette inspection est devenue plus uniforme et plus régulière, parce que le contrôle en a été pris par le département de l'Agriculture et ses 50 inspecteurs sont aujourd'hui sous la direction immédiate d'un inspecteur général, et nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que c'a été là un progrès incontesté sur l'ancien système d'inspection.

Mais mon rôle doit se borner à vous fournir des statistiques, et c'est pourquoi j'y arrive immédiatement, sans, toutefois, vouloir vous en déverser tout un déluge sur la tête. Quelques chiffres suffiront à vous faire saisir le développement de cette industrie et le rôle qu'elle joue dans notre économie rurale. Remonter aux origines serait peut-être un peu long et c'est pourquoi je m'en tiendrai aux enjambées qu'elle a faites, si je puis m'exprimer ainsi, depuis le commencement du siècle en cours, c'est-à-dire depuis le recensement de 1901. Je dis recensement parce que, à venir à 1914, il n'y avait pas d'inventaire annuel de l'industrie laitière, dans la Province. Depuis cette époque, le bureau provincial des statistiques a pu faire cette organisation, grâce surtout aux inspecteurs des beurreries et fromageries qui sont ses agents.

FABRIQUES DE BEURRE ET DE FROMAGE

Il y a, chez nous, trois espèces de fabriques: celles où l'on fait le beurre; d'autres où l'on fabrique du fromage et enfin, un certain nombre qui alternativement convertissent le lait en beurre ou en fromage.

Dans le tableau suivant l'on verra que le nombre de fabriques a sensiblement diminué depuis 1901, si on le compare à 1925, mais c'est là un détail, puisque la politique actuelle, et depuis un grand nombre d'années d'ailleurs, du département de l'Agriculture est de fusionner les petites fabriques, afin de les mieux outiller. L'établissement de postes d'écramage y a aussi contribué. Toutefois, grâce au développement de certaines régions de colonisation, le nombre des fabriques a augmenté de 36 depuis un an, comme on peut le lire sur le tableau ci-après:

| Fabriques | 1901 | 1911 | 1921 | 1924 | 1925 |
|--------------------------|-------|-------|-------|-------|-------|
| Beurre..... | 445 | 787 | 677 | 783 | 715 |
| Fromage..... | 1,207 | 1,062 | 759 | 554 | 577 |
| Fabriques combinées..... | 340 | 293 | 330 | 226 | 307 |
| Total..... | 1,992 | 2,142 | 1,766 | 1,563 | 1,599 |

QUANTITÉ DE BEURRE ET DE FROMAGE FABRIQUÉE

L'industrie du fromage était jadis beaucoup plus populaire que celle du beurre, parce qu'elle était plus payante, attendu que, dans la fabrication du fromage l'on emploie la presque totalité du lait, tandis que dans celle du beurre le petit lait que l'on

remet aux cultivateurs a encore une certaine valeur, environ 25c par 100 livres, dans l'alimentation des animaux de ferme. Ainsi, en 1901, l'on avait fabriqué 24,000,000 de livres de beurre, contre 80,000,000 de livres de fromage. En 1925, il y a un rapprochement très accentué entre le nombre de livres de chacun de ces deux produits. Ainsi, pendant que le beurre atteignait le chiffre de 49,000,000 de livres, le fromage n'était plus que de 51,000,000 de livres. Toutefois, si on compare ces chiffres avec ceux de 1924, l'on voit qu'ils sont encore de 12,000,000 de livres de plus que l'année précédente. Ceci s'explique par l'augmentation du prix du fromage, qui a été en moyenne de 25% plus élevé en 1925 qu'en 1924, pendant que celui du beurre est sensiblement resté au même point. L'on pourra faire des comparaisons intéressantes en consultant les chiffres ci-après:

| | 1901 | 1911 | 1921 | 1924 | 1925 |
|--------------|------------|------------|------------|------------|------------|
| | lbs. | lbs. | lbs. | lbs. | lbs. |
| Beurre..... | 24,625,000 | 41,783,000 | 48,478,000 | 59,722,826 | 49,128,804 |
| Fromage..... | 80,630,000 | 58,171,000 | 54,243,000 | 39,695,467 | 51,761,908 |

VALEUR DU BEURRE ET DU FROMAGE

Voyons maintenant les sommes d'argent laissées par cette industrie chez nos cultivateurs à certaines périodes depuis le commencement du siècle. Il est vrai que le prix de revient ont augmenté et parfois plus que doublé depuis 25 ans, mais l'on a vu que les petites industries ont aussi considérablement augmenté, preuve que l'industrie se développe toujours.

Ainsi, en 1901, le beurre et le fromage donnaient aux cultivateurs une somme de près de \$13,000,000, tandis qu'en 1925 cette somme s'est élevée à plus de \$30,000,000, ou près de 2½ fois plus. Sur cette somme de \$30,000,000, le beurre compte pour \$19,500,000, et le fromage pour \$10,500,000, en chiffre rond.

De 1915 à 1920 inclusivement, le prix des denrées alimentaires subit une hausse considérable et l'on a vu l'industrie laitière rapporter jusqu'à près de \$37,000,000, mais la guerre était cause de ce gonflement, et lorsque les causes disparaissent les effets tout naturellement en subissent les conséquences, et c'est pourquoi, dès 1921 la valeur du beurre et du fromage de fabrique n'était plus de \$26,800,000. Nous regagnons du terrain depuis cinq ans, à mesure que l'équilibre économique momentanément rompu retrouve son assiette, à cause des conditions normales.

| | 1901 | 1911 | 1921 | 1924 | 1925 |
|--------------|-------------|-------------|--------------|--------------|--------------|
| Beurre..... | \$4,917,000 | \$9,962,000 | \$17,595,000 | \$20,201,055 | \$19,538,651 |
| Fromage..... | 7,958,000 | 6,195,000 | 9,198,000 | 6,326,592 | 10,685,139 |

PRIX DE VENTE A LA LIVRE

Le prix moyen de vente à la livre du beurre et du fromage a varié considérablement depuis 1901, pour atteindre en 1920 le prix élevé de .566 la livre pour le beurre, .256 pour le fromage. Ce n'était pas là des prix normaux, encore une fois, et si l'on sort de cette période qui s'étend de 1915 à 1920, l'on voit que nos produits laitiers se vendent de plus en plus chers, grâce aux soins apportés dans leur fabrication, de même que dans la présentation sur les marchés. En 1901, le beurre se vendait .199 la livre et le fromage .098 la livre. En 1925, le prix moyen du beurre de fabrication a été de .385 et celui du fromage de .205 la livre. Remarquons que le beurre pasteurisé, qui se répand de plus en plus, s'est vendu près de ½ de cent plus cher que l'autre en 1925. Dans le tableau ci-après l'on trouvera des comparaisons intéressantes à différentes périodes décennales, de même que pour les deux dernières années:

| | 1901 | 1911 | 1921 | 1924 | 1925 |
|------------------------|------|------|------|------|------|
| Beurre..... | .199 | .238 | .362 | .338 | .385 |
| Fromage..... | .098 | .106 | .169 | .159 | .205 |
| Beurre pasteurisé..... | | | | | .392 |

NOMBRE DE PATRONS

Le nombre de patrons ou de fournisseurs de lait et de crème aux beurreries et aux fromageries a varié depuis 25 ans, entre 100,830, maximum, et 73,329, minimum. En 1925, il était de 77,251. Cette diminution s'explique par le fait qu'un grand nombre de cultivateurs aujourd'hui vendent leur lait en nature dans les villes de la Province ou l'expédient aux États-Unis. Espérons que cette nouvelle politique ne s'étendra pas au point de menacer notre industrie laitière, car le jour où les grands laitiers des villes de la Province et des États-Unis contrôleront notre marché, si jamais la chose arrive, ils feront comme font tous les trusts et toutes les combines: ils achèteront à leurs prix.

| | 1901 | 1911 | 1921 | 1924 | 1925 |
|-----------------------------------|---------|--------|--------|--------|--------|
| Patrons dans les beurreries..... | 30,108 | 40,920 | 45,296 | 49,901 | 48,402 |
| Patrons dans les fromageries..... | 36,010 | 25,658 | 20,830 | 13,609 | 14,354 |
| Dans les fabriques combinées..... | 34,712 | 11,874 | 14,835 | 9,819 | 13,495 |
| Total..... | 100,830 | 78,452 | 80,961 | 73,329 | 77,251 |

VACHES LAITIÈRES ALIMENTANT LES FABRIQUES

Il n'est pas sans intérêt de connaître le nombre de vaches dont le lait est porté aux fabriques de beurre et de fromage. Nous regrettons de ne pouvoir faire des comparaisons aussi loin qu'en 1901 à ce sujet, puisque le recensement fédéral de cette année ne contient pas ce renseignement. Toutefois, il est consolant de voir que, de 1916 à 1925, soit pendant une période de dix ans, le nombre de vaches alimentant nos fabriques est passé de 523,738 à 716,290, soit une augmentation en nombre absolu de 192,552. D'après les dernières statistiques publiées sur les animaux domestiques par le Bureau fédéral de la Statistique, l'on voit qu'il y avait, dans la province de Québec, en 1925, 1,021,210 vaches; sur ce nombre 716,290 alimentaient nos fabriques de beurre et de fromage, soit un peu plus des 7-10 ou tout près des ¾. L'on voit par ce dernier chiffre que si le nombre de fournisseurs ou de patrons envoyant le lait aux fabriques a diminué, d'autre part celui des vaches a augmenté considérablement et cette augmentation est graduelle:

| | 1916 | 1921 | 1924 | 1925 |
|------------------|---------|---------|---------|---------|
| Beurreries..... | 250,843 | 324,689 | 477,286 | 478,430 |
| Fromageries..... | 151,288 | 156,528 | 114,856 | 125,921 |
| Combinées..... | 118,607 | 108,576 | 81,805 | 111,939 |
| Total..... | 523,738 | 589,793 | 673,947 | 716,290 |

LAIT ET CRÈME ENTRÉS ET CONSOMMÉS DANS 24 VILLES DE LA PROVINCE

Tout le lait produit dans la province de Québec n'est pas converti en beurre et en fromage. Outre ce qui est gardé et consommé chez chaque cultivateur, une certaine quantité est expédiée dans les villes de la Province et même aux États-Unis, comme nous l'avons dit tout à l'heure. Chaque année, une formule de rapport est adressée aux officiers de santé des principales cités et villes, afin d'obtenir d'eux les quantités de lait et de crème entrées dans chacune de ces agglomérations humaines et aussi pour savoir les quantités de beurre qui sont fabriquées dans les grandes laiteries des cités et villes.

En 1925, nous avons reçu 24 rapports du genre, englobant une population de 1,167,518 âmes. Dans ces 24 villes et cités, il est entré 36,360,995 gallons de lait, et sur ce chiffre, il en a été consommé en nature 31,608,760. La balance a servi à la fabrication du beurre ou bien encore à pu être réexpédié aux États-Unis, dans quelques villes rapprochées des frontières. Le producteur de ce lait a reçu, en moyenne, 214 par gallon pour le lait expédié, tandis que le prix moyen du lait vendu au gallon a été de .415, ce qui fait une marge de .151 par gallon pour les frais de distribution, et de profit naturel, qui doit rester entre les mains du distributeur.

(Suite de la page 885)

culinaire pour dame en or vert
n, mouvement suisse fleuri,
t garantie pour 10 ans. Ne
te occasion de vous acheter une
ontre à prix réduit. Deman-
que pour voir notre très grand
montres et jouets, etc., pour
fêtes. Nous payons les frais

DE SPECIALITES

et Grant, Québec, P. Q.

UX A VENDRE

bonnes conditions quatre veaux
en avril dernier. Une belle taure
en. Tous issus d'excellentes lai-
peau accrédité aussi une jument
Percheronnes enregistrées d'un
importé les premiers prix à l'expo-
sitions. Je serai acheteur de belles
enregistrées. S'adresser à Arthur
Côté, Niçois, B 50

upeau Ayrshire accrédité, vache
d'autres doivent mettre bas en
er, taure de 1½ an devant met-
eaux mâles de un à huit mois des-
e 44025 qui a 26 filles au livre
rites au livre d'Or. Truies York-
et août 1926. Brebis et agnelles
Pour informations s'adresser à
Plessisville, Mégaric, Qué.
48-49 P 05

bonnes conditions 4 veaux mâles
vril dernier. Une belle taure de
tous issus d'excellentes laitières
accrédité aussi une belle jument
Percheronnes enregistrées de
porté les premiers prix à l'expo-
sitions. Je serai acheteur de belles
enregistrées. S'adresser à Arthur
Côté, Niçois, B 50

AUREAU enregistré à vendre,
1450 lbs, descendant d'animaux
p-Rouge. Dans un concours d'u
mai dernier il s'est fait classer
concurrents des trois principales
preuve à la tuberculine et trouvé
pour un animal de cette valeur.
ph. Lanouette, St-Casimir, Qué.
B-51

REAU CANADIEN enregistré à
environ 1450 lbs, descendant d'a-
e de Cap-Rouge. Dans un con-
cours en mai dernier il s'est fait
huit concurrents des trois princi-
pales à la tuberculine et trouvé
pour un animal de cette valeur.
ph. Lanouette, St-Casimir,
B-51

PAR SEMAINE

mes demandés, entrepre-
neurs pour faire la distribu-
tion Rawleigh à une clien-
èle vous entraîneront et vous
int de vous faire gagner
une ou plus. Pas besoin
omme vendeur. Travail
et profitable. Ecrivez au
T. Rawleigh, Co., Limited,
3 Montréal, P. Q.



llerie, hache viande, montre,
deux, tapis de table, clipper et
se indispensables données gratis
ont nos graines de jardin. De-
circulaire. L'Union des Jardins
Bureau Guay, Lévis

RS DE CONFIANCE
s immédiatement

arbres fruitiers et orne-
s, dans districts non-cou-
k et territoire exclusifs.
arbres fruitiers et orne-
Etablis depuis 40 ans,
gérant,

AM NURSERY CO.

Ont.